VA T'FAIRE INTÉGRER !

L'INDIGÈNE

DE LA REPUBLIQUE

Décembre 2006

Mensuel N°2

LE JOURNAL QUI SE LIT DE DROITE A GAUCHE

2 €

NE PAS VOTER DROITES OU PS

PLUS ENCORE QU'UN ACTE POLITIQUE, UN ACTE DE DIGNITÉ !



DOSSIER ISLAMALGAMES

BAGAGISTES DE ROISSY UN RACISME D'ETAT !



HOMMAGE
AMILCAR CABRAL, CULTURE ET LIBÉRATION



CINEMA
LA LEÇON FERTILE D'INDIGÈNES



MARRONNAGE
"NOS PARENTS IMMIGRÉ-E-S, UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN"

ISLAMALGAMES

Décidemment, nous n'aimons pas les anniversaires. Chacun d'entre eux est synonyme d'un vol de mémoire collective, d'une confiscation de la parole, d'amalgames nous désignant comme bouc émissaire, de surenchères dont nous payons le prix en agressions et crimes racistes, en expulsions et violences quotidiennes réelles et symboliques. La cuvée 2006 des anniversaires est particulièrement riche en opérations et discours attentant à notre dignité et bafouant nos droits élémentaires. Pour le vingt-troisième " anniversaire " de notre " marche pour l'égalité et contre le racisme " de 1983, le premier " anniversaire " de la révolte des quartiers populaires de novembre 2005, le premier " anniversaire " en temps électoral de la présidentielle d'avril 2002, les scènes médiatique et politique nous présente un film désormais connu : la construction des indigènes en barbares par les islamalgames, la construction d'une partie du peuple de France en " ennemi intérieur ". Mais, comme le disait nos anciens, " Faqô !" : " Vous êtes démasqués ".

Faqô ! Vous êtes démasqués, monsieur l'apprenti philosophe Redeker. La philosophie est tombée bien bas lorsque des insultes contre une religion, dans un contexte où elles visent à stigmatiser une partie de la population, sont élevées au rang d'une simple " opinion intellectuelle ". Il suffit désormais d'insulter l'Islam pour faire la Une des médias, pour être propulsé au devant des scènes médiatiques et politiques comme héros de la liberté d'opinion et comme symbole de la résistance démocratique. Si une société s'évalue aux héros qu'elle se donne, nous sommes décidemment tombé bien bas.

Faqô ! Vous êtes démasqués monsieur l'incendiaire Sarkozy. Il suffit qu'un De Villier éructe contre un soit disant danger intégriste et terroriste dans nos aéroports pour qu'immédiatement Sarkozy renoue avec les interdits professionnels que notre histoire a connus à l'époque pétainiste contre les juifs et que des bagagiste de Roissy se voit retirer leurs badges, c'est à dire leur emploi. Le contexte ayant changé, il suffit simplement de remplacer les juifs par les musulmans. Si l'état d'une société se mesure aux peurs que diffusent ses classes dominantes, la notre est décidemment tombé bien bas.

Faqô ! Vous êtes démasqués mesdames et messieurs du Parti socialiste. Des candidats de ce parti osent inscrire dans leurs priorités la généralisation de la loi scélérate sur le " foulard " à l'ensemble des services publics. Excusez-nous, mesdames et messieurs mais notre priorité à nous n'est pas de stigmatiser encore plus une partie de notre peuple, elle est tout simplement : la fin des discriminations raciales, l'arrêt des brutalités policières, l'emploi pour tous, le droit au logement, le respect de nos parents, l'égalité réelle, la représentation politique, en un mot, la dignité. Si l'état d'une opposition se mesure à la qualité de ses propositions, le Parti socialiste est à l'évidence parmi les lanternes rouges.

Fâqo ! Nous n'avons décidemment pas le choix : nous devons exister politiquement, c'est-à-dire exister contre vous ! ■

Comité Nord-pas-de-calais
des Indigènes de la république

Sommaire

Dossier Islamophobie

Islamalgames p.1
Les bagagistes de Roissy,
un racisme d'Etat ! p.2
Chronique de l'Islamophobie ordinaire, p.3
La république est-elle
potentiellement fasciste p.4
Philippe Val :
la phrase qu'on ne te pardonnera pas ! p.4
La chronique de François Burgat p.4

Marronnage

Il y a 56 ans, Rosa Parks est
resté assise pour vivre debout ! p.6
Nos parents immigré-e-s,
une communauté de destin p. 6-7
Les "balles populaires " du M.A.P p.7

Elections

Boycotter les droites et le PS :
plus qu'un acte politique, un acte de dignité ! p.8

Avant (mais quand même maintenant)

Amilcar Cabral : culture et libération p.9

Controverses indigènes

Pas d'égalité sociale sans égalité raciale p.10

Pour se marrer et se fâcher, p.11

Le petit facho de gauche
Un petit coup d'anti victor-hugoisme
Le Quizz Post-colonial (II)

Cinéma

La leçon fertile d'Indigène p.12
Et si " Indigènes II " se passait en Indochine p.12

Soutenez "l'Indigène de la république", le journal qui est bagagiste à Roissy



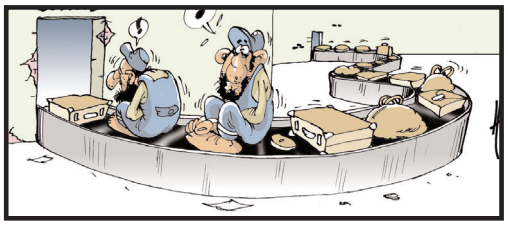
LE PARLEMENT DE L'ANTI-COLONIALISME ET CONTRE LE RACISME : UN FRANC SUCCÈS !

Plusieurs centaines de personnes ont participé le 21 octobre dernier au Parlement de l'anticolonialisme organisé à la Bourse du travail de Saint-Denis par le Mouvement des indigènes de la république. Le programme (*voir notre site*) avait été conçu de manière à donner une vue globale des préoccupations qui sont les nôtres pour déboucher sur nos propositions de mobilisations en vue du premier tour des élections présidentielles. Une journée riche en prises de parole passionnantes que nous essayerons de publier dans les plus brefs délais. En attendant, vous pouvez toujours consulter notre site où vous trouverez deux interventions particulièrement intéressantes :

La stigmatisation du garçon arabe : Ni putes, Ni soumises par Fatima Ouassak

Traite et esclavage : déconstruire l'oubli par M'baïreh Lisette

notre site : www.indigenes-republique.org



ISLAMOPHOBIE

BAGAGISTES DE ROISSY UN RACISME D'ETAT !

Les Indigènes de la république saisissent l'ONU et le Parlement Européen; ils en appellent aux organisations internationales de défense des droits humains et à Nelson MANDELA.

- Mangez-vous halal ?
- Faîtes-vous la prière ?
- Pratiquez-vous le jeûne du ramadan ?
- Avez-vous fait le pèlerinage à la Mecque?
- Aimez-vous la France?

Autant de questions qu'un fonctionnaire, agissant au nom de la République, et à l'initiative des plus hautes autorités de l'Etat, a osé poser aux salariés de ROISSY, trahissant ainsi l'absence de griefs à leur encontre sinon qu'ils sont tous ou qu'ils seraient de confession musulmane.

Non ! Il ne s'agit pas d'un scénario imaginé par les Indigènes pour salir la République! C'est l'interrogatoire concocté dans le cadre de l'oppression croissante que subissent les musulmans de France en ce début du 21ème siècle. C'est, pour la première fois en temps de paix depuis le régime de VICHY et la période coloniale, qu'au sein même de l'Hexagone, est commis un acte délibéré de discrimination raciale assumé par l'Etat sans autre dissimulation que d'invoquer des raisons de sécurité qui ne trompent personne.

Nous pouvons désormais affirmer que les " loups " sont dans la demeure : pas ceux que l'on avait accusé injustement, ces jeunes musulmans de banlieue, lors de la sinistre affaire du RER D, mais ces " loups " qui envahissent l'espace public, les institutions politiques, médiatiques et intellectuelles.

En France, l'heure est grave, le mal est profond. Il a suffit qu'un petit candidat d'extrême droite publie un brûlot islamophobe pour que la république avoue… allons lâchons-nous… pour qu'elle nous dégueule sa vérité au visage ! Non pas son masque d'égalité et de fraternité universelle mais le racisme profond qui la mine : les musulmans sont un danger pour l'ordre de France et sa sécurité. Cela avait déjà été suggéré plus ou moins directement dans les actes ou les paroles de tel ou tel personnage de la classe politique, de droite comme de gauche. La spirale islamophobe, qui s'est déchaînée ces dernières années, vient d'atteindre un nouveau palier. Peut-être pas le dernier, sans doute pas le plus haut. Désormais, il n'y a plus de tabou. L'Etat français a pris la responsabilité de briser les quelques digues qui contenaient le déclenchement de la détestation raciale.

Des dizaines d'employés musulmans des aéroports de Roissy (agents de sécurité, bagagistes, personnels d'entretien ou de nettoyage, à la traction sur les pistes ou dans les hangars des sociétés de messagerie, serveurs…) se sont vu retirer leur badge de travail, délivré par la préfecture et qui leur permettait d'accéder aux zones réputées sensibles en termes de sécurité. Ils sont désormais interdits de travail, des procédures de licenciement sont en cours. Leur éviction a été accompagnée de propos, d'humiliations et de chantages, dont le caractère raciste est sans équivoque. Les arguments spécieux des autorités préfectorales et policières selon lesquels ces salariés auraient été liés à " des mouvances fondamentalistes à visée potentiellement terroriste " s'écroulent d'eux-mêmes.

A priori suspects parce que musulmans, ils ont subi d'infâmes interrogatoires dont le seul objet était de mesurer leur respect des préceptes de la foi islamique. Les questions qui leur ont été posées n'ont de rapport avec les impératifs sécuritaires invoqués officiellement que si l'on admet que le seul fait d'être musulman est criminogène. Pour l'Etat, tout musulman est désormais "potentiellement terroriste " ! Un intellectuel médiatique n'avait-il pas déclaré que trois millions de musulmans en France, c'est trois millions de terroristes ?

Un musulman est présumé coupable. Ce n'est plus à l'administration de démontrer sa culpabilité mais au musulman de prouver son innocence comme l'a reconnu Jean-François Cordet, le préfet de Seine-Saint-Denis, qui a considéré que ces personnes n'avaient pas apporté la preuve d'un "comportement insusceptible de porter atteinte à la sûreté aéroportuaire ".

Et que dire du " principe de précaution " invoqué par le ministre de l'Intérieur, candidat à la magistrature suprême, sinon qu'il s'apparente ici à une mesure sanitaire contre un corps étranger qui menacerait la France, une mesure de purification ethnique du personnel, au sens littéral du terme. Ce ne sont pas, en effet, leur supposée activisme politique qui motive le recours à une telle terminologie contre les salariés de Roissy mais bien leurs croyances religieuses, réelles ou supposées, qui justifient, aux yeux de l'Etat, que la présence éventuelle d'un employé musulman tenté par l'action directe soit traitée par l'élimination de tous les employés musulmans comme on abat tout le troupeau pour éviter la contamination des autres cheptels.



Quelques précédents

En juillet 2002, sur la base d'un rapport de la Police de l'air et des frontières et une note des Renseignements généraux, un ingénieur électronicien des systèmes de sécurité aérienne s'est vu refuser le renouvellement de son badge d'accès. Il travaillait depuis déjà deux ans à Roissy et… il était musulman.

On se souvient aussi des mésaventures de Abderrazak Besseghir, bagagiste à Roissy, qui a été accusé de faire partie d'un réseau islamiste qui aurait projeté de commettre un attentat à l'aéroport. Menacé de prison, il a obtenu finalement un non-lieu, ayant réussi à prouver son innocence.

Il ne s'agit pas là d'un simple dérapage, d'un acte isolé commis par un fonctionnaire malveillant ; il s'agit d'une action massive, délibérément raciste, voulue et mise en oeuvre par l'Etat, sur la base de ces fameuses " notes blanches " plus dignes de la police politique d'un Etat totalitaire que d'une République démocratique.

La " présomption de culpabilité ", l'arbitraire administratif, les sanctions d'exception sans obligation de fournir la moindre justification et appliquées à des individus pour l'unique raison qu'ils sont de confession musulmane, les mesures de type " sanitaire ", ne sont pas sans rappeler le temps terrible des colonies et du Code de l'indigénat. Et tout cela avec l'approbation du ministre de l'Intérieur : " Je ne peux pas accepter que des gens qui ont une pratique radicale travaillent sur une plate-forme aéroportuaire. Je préfère qu'on ait le risque d'un contentieux parce qu'on a été trop sévère, plutôt qu'on se retrouve avec un drame parce qu'on n'a pas été assez sévère" (Nicolas Sarkozy). Paroles gravissimes qui font écho au couvre-feu instauré en 1961, par le préfet Papon, à l'encontre des seuls musulmans de Paris et qui a conduit au massacre du 17 octobre.

Aujourd'hui, comment pourrions-nous ne pas avoir peur ? Comment pourrions-nous ne pas craindre que cette histoire, cachée prudemment sous le tapis, ne se répète alors qu'à nouveau on fait le tri entre les personnes en fonction de leurs origines ou de leurs convictions religieuses, alors que les multiples expressions du racisme et de l'islamophobie polluent la sphère publique dans le silence général, alors que l'appareil judiciaire manifeste à nouveau ses défaillances et assure l'impunité aux actes racistes ? Ecartés à Roissy pour des raisons de sûreté, d'autres musulmans ne feront-ils pas l'objet de nouvelles mesures d'exclusion dans le cadre d'une politique " sanitaire " et en application de ce même principe de précaution ? Jusqu'où ira la dérive qui consiste à assimiler les musulmans à un nouvel ennemi intérieur, la cinquième colonne d'une race fourbe, guerrière et impitoyable ?

L'affaire de Roissy constitue un précédent extrêmement dangereux ; elle ne concerne pas les seuls salariés interdits de travailler ni même les seules communautés musulmanes de France. Il s'agit, bien au-delà, de l'avenir de l'ensemble de cette société et de la nature de son régime politique qui sont en cause.

Dès lors, la question qui se pose à toutes et tous est simple : voulons-nous d'un régime d'apartheid ? Voulons-nous vivre, les uns et les autres, dans la peur et la haine réciproques ? C'est parce que nous avons répondu " Non ! " à ces interrogations que nous avons créé le Mouvement des indigènes de la république.

AUJOURD'HUI :

- face à l'incurie des autorités publiques qui assument désormais ouvertement des mesures d'exclusion des musulmans en raison de leur croyance,

- face au mutisme complice des forces politiques de droite comme de gauche,

- face à la terrible campagne de haine anti-musulmane que mènent des intellectuels de tout bord, dans une tentative de légitimation du racisme anti-musulmans.

Nous avons décidé de saisir les institutions onusiennes et européennes et nous en appelons également aux organisations internationales de défense des droits humains et à l'autorité morale de Nelson Mandela afin qu'elles mettent les autorités françaises en demeure de respecter leurs propres textes constitutionnels et législatifs et les conventions internationales qu'elles ont ratifiées relatives au combat contre le racisme sous toutes ses formes et au respect des droits humains.

NOUS EXIGEONS :

- Le rétablissement immédiat et sans condition de tous les employés de Roissy, interdits de travail, dans leurs droits, à l'exception de ceux dont la preuve irréfutable et transparente de leurs implications dans des actes criminels aura été apportée par les autorités policières et judiciaires.

- Que des mesures soient prises pour lutter efficacement contre l'islamophobie sous toutes ses formes.

- L'ouverture d'une enquête par l'Union européenne concernant l'islamophobie en France. ■

Mouvement des indigènes de la république

CHRONIQUE DE L'ISLAMOPHOBIE ORDINAIRE.

Quelques questions sur “l'Affaire Redeker”

Pierre Tevanian

Pourquoi choisir entre la non-violence et l'antiracisme ? Pourquoi la nécessaire condamnation des menaces de mort empêche-t-elle à ce point de voir et/ou de dire que le texte que Robert Redeker a publié dans Le Figaro est un brulôt raciste ? Le reconnaître n'est pourtant pas donner raison à ceux qui ont proféré ces menaces, pas plus que s'élever contre la peine de mort ne revient à approuver les crimes commis par les condamnés à mort. On peut très bien dénoncer un texte ou un acte raciste tout en considérant que les seuls moyens éthiquement acceptables et politiquement efficaces pour le combattre sont judiciaires (porter plainte), idéologiques (produire et diffuser un contre-discours argumenté) et politiques (organiser des actions collectives de protestation, de sensibilisation ou de boycott).

Pourquoi un texte raciste n'est-il pas qualifié de texte raciste ? Comme certaines des douze caricatures de Mahomet, comme le pamphlet d'Oriana Fallacci intitulé La rage et l'orgueil, l'article de Robert Redeker qui semble avoir provoqué les menaces de mort va bien au-delà du droit inaliénable à la " critique des religions ". Il relève de l'incitation à la haine raciste : il ne cesse en effet d'essentialiser deux " blocs " homogènes qui ne correspondent à aucune réalité, " l'Occident " et "l'Islam ", au mépris de la diversité des courants, des évolutions, des tensions, des conflits et contradictions internes qui traversent depuis toujours ces deux " entités " ; il hiérarchise ces deux " essences ", l'Occident incarnant ce que l'humanité a produit de meilleur, et l'Islam incarnant le pire (" Jésus est un maître d'amour, Mahomet un maître de haine " ; d'un côté, une " ouverture à autrui, propre à l'Occident " [sic !] qui " se résume ainsi : l'autre doit toujours passer avant moi " [sic !] ; de l'autre, " l'islam tient la générosité, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la douceur, la liberté de la femme et des mœurs, les valeurs démocratiques, pour des marques de décadence. " !) ; Robert Redeker conclut enfin en soulignant bien, pour les lecteurs qui n'auraient pas compris ses sous-entendus, le lien qui s'impose entre phobie de " l'Islam " et phobie des musulmans : " Haine et violence habitent le livre dans lequel tout musulman est éduqué, le Coran ". On ne saurait être plus clair : c'est bien tout musulman qui est décrit comme sous-éduqué et donc sous-humanisé, ou pire : éduqué et humanisé sur un mode pervers, dans un système de normes régi par la haine et la violence. Notons que déjà, en novembre 2001, Robert Redeker tenait des propos similaires : " l'Islam installe au plus intime de chaque musulman la paralysie de l'intelligence ". Chaque musulman.Imaginons un instant que Robert Redeker ait écrit : " Haine et violence habitent le livre dans lequel tout Juif est élevé : la Thora ", ou encore " Le judaïsme installe au plus profond de chaque Juif la paralysie de l'intelligence ". Aurait-on connu les mêmes euphémismes pour marquer ses " distances " avec les " exagérations " de l'auteur, et aurait-on conclu aussi massivement au caractère sacré et indivisible de la de la liberté d'expression ? Non et à juste titre. Car le droit français comme la culture politique républicaine et progressiste laissent une place à des restrictions de la liberté d'expression, précisément face de tels discours de haine. Pourquoi, donc, cette inégalité de traitement entre les amalgames haineux antijuifs et les amalgames haineux antimusulmans ?

Pourquoi, alors que l'enquête menée par la DST ne faisait que commencer, a-t-on parlé immédiatement et unanimement de " fatwa " et d' " islamistes ", alors qu'aucun élément matériel ne permettait de l'affirmer ? Pourquoi personne n'a-t-il fait amende honorable lorsqu'il s'est avéré, comme on pouvait le supposer dès le début, que l'auteur du mail de menaces était un individu isolé, sans aucun lien avec aucun groupe organisé ?

Pourquoi, surtout, à partir du postulat selon lequel c'était un ou plusieurs musulman(s) qui avai(en)t proféré ces menaces, est-on passé de ce fait divers unique, amalgamé à deux ou trois autres, à des discours généraux sur la montée du terrorisme intellectuel en milieu musulman ? Pourquoi se demande-t-on, à la Une de plusieurs journaux, si l' " on peut encore critiquer l'islam ? ", alors que tout nous prouve qu'à l'évidence, on peut ? Pourquoi un seul cas de menaces de mort suffit-il à faire oublier que, depuis plusieurs années, nous voyons défiler quotidiennement sur nos écrans de télévision et nos devantures de kiosques les discours les plus critiques et même les généralisations les plus caricaturales et stigmatisantes sur " l'islam " et " les musulmans " ? Et pourquoi ne voit-on pas que 99,9% des musulmans français et européens endurent ces critiques et cette stigmatisation dans le silence et la résignation, ou bien réagissent par les moyens du débat démocratique (écrits, manifestations pacifiques, actions en justice) ?

Pourquoi cet empressement de l'aristocratie intellectuelle à commenter ces menaces de mort-là, et pourquoi certains médias leur accordent-ils cette place alors que d'autres menaces de mort ont dans le passé été reléguées dans un recoin des pages " Société ", par exemple celles reçues par le cinéaste israélien antisioniste Eyal Sivan[Voir : " Deux poids deux mesures ", sur www.lmsi.net], ou tout simplement celles que reçoivent régulièrement des militants associatifs, des femmes voilées, des responsables de mosquée de quartier ou de simples commerçants arabes, sans qu'on en dise un mot dans les médias ? Pourquoi la vie et la liberté d'un professeur français blanc et islamophobe ont-elles plus de valeur que les vies et les libertés " moins françaises ", " moins blanches ", " moins littéraires " ou " moins catho-laïques " ?

Pourquoi, dans la majorité des réactions publiques (à l'exception notamment de la LDH), les porte-paroles non-musulmans n'ont-ils pas eu la probité et la cohérence de leurs homologues musulmans, en acceptant de balayer devant leur porte ? En effet, à l'heure où des activistes extrêmistes et des médias irresponsables ne cessent de provoquer au " choc des civilisations ", le plus urgent aurait été que chaque citoyen responsable se démarque de ses " faux amis " et dénonce prioritairement les méfaits commis en son nom. Cela impliquait que les Musulmans condamnent clairement les menaces de mort que quelques fanatiques ou quelques imbéciles irresponsables ont adressé à Robert Redeker au nom de l'Islam et des musulmans, mais cela, tous les responsables associatifs musulmans ont su le faire. Cela impliquait aussi que, réciproquement, les invectives islamophobes d'un Redeker, d'une Fallacci ou d'un Dantec, qui sont toujours proférées au nom de la démocratie, de la laïcité, du progrès et du féminisme, soient dénoncées avec la même fermeté par tous les démocrates, les laïques, les progressistes et les féministes. C'est malheureusement loin d'être le cas. ■

On trouvera sur le site www.lmsi.net une analyse plus approfondie de cette affaire, en trois parties : " Dix remarques sur un collègue ", " Pas en notre nom! ", " La faute à Voltaire ? "

INCROYABLE !!!

Le second épisode de "Chirac", film documentaire de Patrick Rotman de deux fois 110 minutes, diffusé ce mardi soir à 20H50 à télévision. EN 110 minutes consacrées à la période 1981-2006, pas un mot sur

- le massacre de la grotte d'Ouvéa, commandité par le premier ministre Chirac entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1988
- les déclarations de 1991 sur "l'overdose d'immigrés", "le bruit et l'odeur", et les mesures de "préférence nationale" préconisées par le chef de l'opposition, Jacques Chirac, pour les prestations sociales Bref: un film sur, pour, et par le "champ politique blanc". **P.T**

CRAPULERIE DE DROITE

VILLEPIN : LA FRANCE "SE TIENT RÉSOLUMENT AUX CÔTÉS D'ISRAËL"

La France "se tient résolument aux côtés d'Israël" a déclaré Dominique de Villepin devant l'assemblée générale du Congrès juif mondial qui s'est tenu à Paris au début du mois de novembre. Sur son blog où il commente l'actualité avec humour, Ibn Kafka ironise à juste titre sur ceux qui sont encore convaincus que Jacques Chirac est un " baatho-nassérien de choc " et son Premier ministre un " Lawrence d'Arabie français ". On entend même des Arabes de France affirmer que si par " bonheur " ce dernier se présentait aux élections présidentielles, il faudrait voter pour lui pour barrer la route au sionisme de Sarkozy ou du PS. Qu'ils se détrompent, la dite " politique arabe " de la France agonise si elle n'est pas déjà morte. Et avec la droite comme avec le PS, c'est pas demain la veille que la république soutiendra, ne serait-ce qu'un tout petit peu, les Palestiniens et les Libanais. **S.K**

Le blog d'Ibn Kafka : http://www.blog.ma/obiterdicta/index.php

SALOPERIE DE GAUCHE

LA GRANDE EUROPE STRAUSS-KAHNIENNE : DE L'ARCTIQUE AU SAHARA !

Un chef d'Etat crédible se doit d'avoir une vision (de la France, des enjeux planétaires, des " défis de notre temps ", etc.). Ou mieux : être un visionnaire ! C'est en tant qu'ex-candidat P-Siste à la présidentielle que Dominique Strauss-Kahn s'est donc empressé de faire partager SA vision de l'Europe. Et ça donne ça : " Elle ne sera pas enfermé entre deux frontières ridicules que seraient le détroit de Gibraltar et le Bosphore […] (elle) ira des glaces de l'Arctique aux sables du Sahara, incluant le Maghreb et la Turquie " (1). Merci Dominique de nous rappeler l'appétit illimité de l'Europe et comment l'esprit colonial se sent toujours à l'étroit dans ses " frontières ridicules ". Que sa " vision " - européocentrique ou, encore, blancocentrique - se réalise ou pas, il n'en reste pas moins que les grandes étendues désertiques continuent de générer des mirages. **C.J**

1 Le meilleur des mondes, n°2, automne 2006, Denoël, cité dans *Libération* du Samedi 14 Octobre 2006

LA RÉPUBLIQUE EST-ELLE *POTENTIELLEMENT* FASCISTE ?

Sadri Khiari

Sarkosy est-il *potentiellement* Le Pen et Ségolène Royal est-elle potentiellement Sarkozy ?

C'est la question qu'on est autorisé à poser depuis que le sous-préfet de Roissy a cru bon d'accuser les bagagistes d'être des " fondamentalistes à visée *potentiellement* terroriste "*. Une équation que l'on connaît bien :

- les musulmans sont *potentiellement* fondamentalistes et donc potentiellement terroristes,
- les jeunes de banlieue sont *potentiellement* brûleurs de voiture,
- les " garçons arabes " sont *potentiellement* violeurs de filles-arabes-en-voie-d'émancipation,
- les petits enfants, surtout quand on leur parle wolof ou arabe, sont *potentiellement* délinquants,
- les Noirs et les Arabes sont *potentiellement* incapables de poursuivre des études,
- nos parents sont *potentiellement* irresponsables et il convient de sucrer leurs allocs.
- un oeuf est *potentiellement* un boeuf.

On répondra qu'effectivement tout le monde, même les Blancs - sacrilège ! -, est *potentiellement* tout cela. Mais la république est tellement convaincue que ce " *potentiellement* " va devenir réalité qu'elle fait tout pour qu'il devienne réalité. Par contre, pour ceux qu'elle considère seulement comme *potentiellement* français, elle fait tout pour que la citoyenneté et l'égalité ne deviennent jamais réalité. ■

* *Libération*, 8 novembre 06



VOUS POUVEZ TOUJOURS COMMANDER LE NUMERO 1 DE "L'INDIGENE DE LA REPUBLIQUE" EN ECRIVANT A L'ADRESSE SUIVANTE :abonnementindigene@yahoo.fr

LA CHRONIQUE DE FRANÇOIS BURGAT

LES MENACES ET LES MISSILES

Ouf ! La République a réussi à conjurer la cybermenace qu'un intégriste musulman faisait planer sur le nouveau fleuron de notre philosophie nationale ! Félicitons-nous sans réserve de cette victoire primordiale.

Certes, ils ont été bien discrets ceux qui ont pris le temps de noter que les " canons " de la philosophie du professeur Redeker, s'ils avaient pris pour cible une autre des religions de l'Hexagone (ce qui aurait pu donner : " Le judaïsme installe la paralysie de l'intelligence au plus intime de chaque Juif ", ou " La haine et la violence habitent le livre dans lequel tout Juif est éduqué ") auraient réduit en peu de temps la " liberté d'expression " de leur auteur. Mais l'essentiel était bien de dénoncer et de conjurer l'intolérable menace.

Comment multiplier maintenant d'aussi belles victoires ? En veillant peut-être à ce que la protection de la liberté d'expression des uns ne s'accommode jamais du retrait définitif de la liberté de vivre des autres. Pendant que dans nos studios de la pensée le ban et l'arrière-ban de la philosophie cathodique bouillonnent du soutien aux quelques "courageux intellectuels " qui, de Khalida Messaoudi à Robert Redeker, " résistent " magnifiquement aux " menaces des intégristes ", en quelques semaines seulement, pour la 370e fois - ou plus, il devient difficile de tenir les comptes -, un " intégriste " du Hamas palestinien, l'un de ses proches, ou l'une de ses voisines, ou quelqu'un qui passait par là, ont à jamais perdu le droit de s'exprimer ! À défaut de menaces, ils ont reçu l'un de ces missiles ou l'un de ces obus tout à fait mortels que lance l'armée israélienne sur les détenus de la grande prison de Gaza, ces insolents qui ont osé lui contester son monopole absolu du droit de faire des prisonniers.

Point de ces matinales de Radio France ou de ces plateaux de France Télévision pour seulement dire - dans toute son horreur - cette violence-là. Il vaut mieux garder le temps d'antenne pour que nos " nouveaux philosophes " puissent pleurer quotidiennement " leur liberté d'expression menacée ". ■

PHILIPPE VAL :

LA PHRASE QU'ON NE TE PARDONNERA PAS !

Dans ce dossier consacré à l'islamophobie, on aurait aimé vous offrir un best-off de toutes les saloperies dites sur les musulmans et l'islam par cette flopé d'intellectuels et de journalistes racistes qui hantent les médias de droite et de gauche. On ne peut pas. On n'a pas la place. On le fera donc petit à petit. En attendant, on vous donne un petit extrait crapuleux d'un article de Philippe Val paru dans Charlie Hebdo qu'analyse Pierre Tevanian ainsi que les commentaires du Mouvement pour un Rassemblement des Amis de Soeur Caroline (on aura compris qu'il s'agit de cette chère Caroline Fourest qui s'est acquis une certaine notoriété en dénonçant l'intégrisme atavique des musulmans) et de Marie Léonie Leblanc, rendue momentanément célèbre par ses affabulations islamophobes (oui, c'est l'affaire du RER D).

Philippe Val : " [Christian Chesnot et George Malbrunot] ont été enlevés par des terroristes islamiques qui adorent égorger les Occidentaux, sauf les Français, parce que la politique arabe de la France a des racines profondes qui s'enfoncent jusqu'au régime de Vichy, dont la politique antijuive était déjà, par défaut, une politique arabe. " (Charlie Hebdo, 5 janvier 2005)

Commentaire de Pierre Tevanian

La phrase de Philippe Val n'a évidemment aucun sens. Qualifier la politique antijuive de Vichy de politique "arabe" n'a aucun sens puisque aucune influence arabe n'a joué un quelconque rôle dans cette entreprise criminelle. Tout s'est passé entre l'Allemagne nazie et la France de Vichy, point barre. Pour que cette phrase insensée signifie quelque chose, il faut admettre un postulat raciste : le postulat selon lequel les Arabes, en bloc, sont antisémites par nature. Dans cette hypothèse, même si aucun Arabe n'est ni auteur, ni incitateur ni demandeur d'une politique antijuive, ladite politique n'en est pas moins une "politique arabe" dans la mesure où elle ne peut que remplir de joie cette masse assoiffée de sang juif qu'est "le monde arabe". En résumé : "politique arabe" n'a pas d'autre sens que "politique antisémite". En d'autres termes, "arabe" et "antisémite" sont synonymes. En d'autres termes : Philippe Val essentialise "les Arabes", en fait une entité homogène, pour ensuite attribuer à cette essence ("les Arabes") un caractère infâmant ("antisémite"). Cette manière de penser porte un nom : le racisme. On aurait donc pu proposer une réaction plus concise, en quatre mots : Philippe Val est raciste.

Commentaire du MRASC (Mouvement pour un Rassemblement des Amis de Soeur Caroline) :

L'analyse de Philippe Val est remarquable. Nous nous sommes d'ailleurs procurés une correspondance secrète entre Gobineau, Drumont, Barrès, Maurras, Doriot, Déat, Céline, Pétain, Bousquet, Papon et Tariq Ramadan.

Dans une série de mails écrits entre 1940 et 1944, Tariq Ramadan apparaît clairement, "par défaut", comme la tête pensante du groupe, notamment en ce qui concerne "les questions juives". Nous sommes par ailleurs sur la trace de documents secrets attestant une collusion "par défaut" entre les profanateurs de Carpentras, l'OLP, le Hezbollah et les Indigènes de la République.

Commentaire de Marie Léonie Leblanc, mère de famille :

Cette analyse est lumineuse. Philippe Val m'a tout appris. ■

NOS PARENTS IMMIGRÉ-E-S, UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN

Appel à contribution : à vos mails, à nos parents.

Fatima Ouassak

Nos parents ne joueront jamais au tennis, au badminton, au golf. Ils n'iront jamais au ski... Ils n'assisteront jamais à un concert de musique classique. Ils ne posséderont jamais de leur vie un appartement ou une jolie propriété quelque part en France où finir leurs jours tranquillement. Non, ils ont préféré investir dans des maisons au bled, en ciment, au prix de plusieurs décennies de sacrifices, qui ressemblent vaguement à des cubes et qu'ils appellent des villas."

Cet extrait ouvre le livre *Désintégration* d'Ahmed Djouder, paru en 2006. Ces propos permettent à l'auteur d'argumenter ensuite sur la "désintégration" des immigrés maghrébins causée, selon lui, par le manque d'amour et d'accueil de la société française.

Je ne m'arrête pas sur ce qu'a essayé de montrer dans son livre Ahmed Djouder, mais sur le regard porté sur cette génération d'immigrés des années 50, 60 et 70. Ils sont, dans cet essai, regardés à travers les yeux des français, lesquels sont dénoncés comme étant dénués de compassion. Ce qui m'intéresse surtout c'est que le mode descriptif et narratif adopté par l'auteur est celui de la négation, par rapport au référentiel dominant de la société française.

De leur point de vue, nos parents immigrés n'ont pas fait que réagir aux représentations et aux normes dominantes en France. Ils avaient leurs propres normes, leurs représentations, qui ne se sont pas construites uniquement en réaction aux normes dominantes.

Pour donner un exemple léger et anecdotique, mon père, lorsque j'étais en maternelle, me répétait fréquemment, avec un ton menaçant, qu'il m'autorisait à boire le lait (en brique) que l'on nous donnait pour le goûter à l'école, mais qu'il m'interdisait de toucher au pain d'épice, car selon lui les français ne se lavaient pas les mains après avoir été aux toilettes. Il associait par là tranquillement et catégoriquement hygiène et ablutions. En me disant cela, il ne réagissait pas à un regard porté sur lui, à un discours stigmatisant; il "regardait" les français; il les regardait avec ses normes (en l'occurence relatives, comme toute norme). L'objet n'est évidemment pas pour moi de dire que les normes de mon père étaient meilleures que les normes dominantes (assez mal venu, étant donné l'exemple que je donne). Il ne s'agit pas de juger ce qui est bien, mal, meilleur ou moins bien, en confrontant différents systèmes normatifs. Il s'agit simplement d'entendre nos parents immigrés.

Il est vrai pourtant que nos parents n'ont pas vécu en France en vase clos, ni dans un rapport d'égalité; ils ont vécu dans un rapport de domination dans la société française, ou plus concrètement dans le quartier, à la cité administrative, dans le milieu du travail... Mais cette adversité n'a pas produit que des souffrances, un mépris de soi, et une posture de victimes.

Parler de reconnaissance en réduisant nos parents à leurs souffrances d'immigrés, c'est nier leur quotidien, leurs stratégies, leurs contre-stratégies, leurs débrouilles, leurs tours de passe-passe; c'est réduire nos parents à "la figure de l'immigré" inoffensive, déshumanisée, "anormalisée" et gommée de toute complexité.

De la même façon, parler de reconnaissance en parlant de nos parents comme s'ils étaient des héros, procède du même mécanisme de déshumanisation et "d'anormalisation". Dire que nos parents immigrés n'ont pas été plus courageux, plus travailleurs ou plus dignes que les autres, c'est refuser l'implicite qu'ils doivent l'être pour espérer mériter d'être reconnus par la "société d'accueil".

Nos parents ne sont pas meilleurs que les autres, mais ils ont adopté à cause, ou grâce à leurs parcours migratoires des postures de résistance particulières. Cette résistance a rarement été spectaculaire; c'est une résistance quotidienne, subtile, presque invisible pour celui qui n'a pas vécu l'immigration post-coloniale.



C.P : Bettina Clasen

“ Reconnaître les postures de résistance de nos parents immigrés, c'est, pour nous leurs enfants, adopter une posture de résistance. C'est penser notre héritage en tant que tel, et non sur un mode défensif et négatif.”

Un autre exemple personnel anecdotique : ma mère, avec beaucoup de recul et d'humour, me racontait que lorsqu'elle m'accompagnait à l'école, j'essayais de retirer ma main de la sienne, car à mesure que l'école et la maîtresse devenaient visibles, elle percevait que j'avais honte d'elle, de ses vêtements aux couleurs criardes, de son foulard, de son français teinté d'arabe... Et elle me serrait encore plus la main jusqu'à ce que l'on soit à destination, poussant même parfois, jusqu'à parler à la maîtresse. Ca n'a l'air de rien, cette petite violence quotidienne, racontée aujourd'hui par ma mère sur le ton de l'humour; mais le serrement de main de ma mère est, pour moi, l'une des postures de résistance dont j'essaye de parler ici.Cette rubrique ira au delà de la "figure de l'immigré" déshumanisante, au delà des "vagues de l'immigration" desindividualisantes, mais elle ne regardera pas les immigrés comme des individus ajoutés, juxtaposés les uns à côté des autres. Les immigrés n'ont jamais été seuls, perdus dans la société française; des dynamiques collectives, des solidarités familiales, communautaires et politiques se sont développées. Reconnaître nos parents immigrés, c'est reconnaître aussi qu'il a existé une communauté de destin des émigrés-immigrés, venus des anciennes colonies vers le pays colonisateur. Cette communauté de destin, qui les a largement dépassés car elle fut peu structurée, peut se lire à travers ce qui fait lien : leurs postures de résistance, et ce au delà de leurs parcours individuels particuliers. L'enjeu de cette rubrique sera donc de visibiliser cette communauté de destin.

Reconnaître les postures de résistance de nos parents immigrés, c'est, pour nous leurs enfants, adopter une posture de résistance. C'est penser notre héritage en tant que tel, et non sur un mode défensif et négatif. C'est pour moi par exemple assumer de ne plus dire "je suis française, arrêtez de dire que je suis issue de l'immigration", mais préciser au contraire "je suis française issue de l'immigration; je ne réduis pas le parcours migratoire de mes parents à un objet de stigmatisation et de dévalorisation dans le discours dominant; le parcours migratoire de mes parents fait partie de ce que je suis, de mon identité plurielle".

Le journal des Indigènes vous propose, nous propose, de construire cette rubrique ensemble, autour de ce que sont nos parents immigrés (et non de ce qu'ils ne sont pas ou de ce qu'ils devraient être) et plus précisément autour de ce qu'ils ont été pendant les premières années de leur installation en France.

Nous pourrions construire cette rubrique ensemble, humblement, non pas comme un reflet sociologiquement construit, complet et objectif de ce qu'a été le vécu de nos parents immigrés, mais avec beaucoup de légèreté, sur le ton de l'humour, de la dérision et de l'autodérision, sur la base de vos anecdotes, de vos dessins, de vos illustrations...

Tenter, par petites touches impressionnistes, de parler du quotidien de nos parents immigrés, de leurs débrouilles, de leurs joies, de leurs colères, de leurs choix...de leurs points de vues.

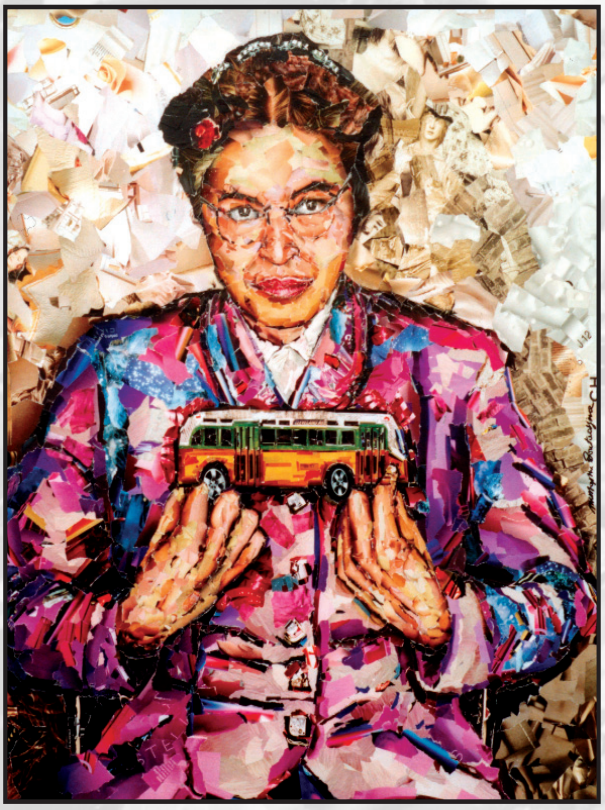
Merci d'envoyer vos contributions à : journalindigene@yahoo.fr

IL Y A 56 ANS, ROSA PARKS...

" Affirmer que l'une des missions de cette écriture est de donner à voir les héros insignifiants, les héros anonymes, les oubliés de la Chronique coloniale, ceux qui ont mené une résistance toute en détours et en patiences, et qui ne correspondent en rien à l'imagerie du héros occidentalo-français "

(Eloge de la créolité, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant)

...EST RESTÉ ASSISE POUR VIVRE DEBOUT !



ROSA PARKS, par Mustapha Boutadjine,
Paris 2006, graphisme-collage, 13 cm x 110 cm, Extrait de "Americabasta"

Le 1er décembre 1955, à Montgomery (Alabama), Rosa Parks, une couturière noire américaine refusa de céder sa place à un passager blanc dans un bus comme l'y contraignaient les lois ségrégationnistes. Arrêtée par la police, elle se vit infliger une amende. Ce fut le point de départ d'une campagne de protestation et de boycott lancée par Martin Luther King contre la compagnie des bus, une grande mobilisation qui dura 381 jours au terme desquels, le 13 novembre 1956, la Cour suprême cassa les lois ségrégationnistes dans les bus et les déclara anticonstitutionnelles. Née en février 1913, Rosa Parks est morte le 24 octobre 2005.

Vous pouvez découvrir les oeuvres de Mustapha Boutadjine à travers deux expositions:

Black is toujours beautiful
1er septembre au 15 décembre 2006
Mon chien stupide
1, rue Boyer, 75020
01 46 36 25 49

America Basta
Du 26 octobre au 15 décembre 2006
Galerie Vivienne
30, galerie Vivienne, 75002 Paris
01 42 61 62 92
info@espacegalerie.org

LES "BALLES POPULAIRES " DU M.A.P



Le M.A.P au trabendo, le 18 décembre 2005. C.P : Hsissou

Pierre Tevanian

Changement de registre avec le MAP. Comment dire ? Si le 5 titres de Casey est, disons, une grande claque dans la gueule, l'album du MAP est un beau coup de pied au cul. Moins agressif, bien qu'énergique. Plus " grand public ", moins intense, moins sombre : le MAP ne s'interdit ni l'humour ni l'exubérance. Il est même " festif " à l'occasion (Balle populaire, Debout là-dedans, Lillo), même si, rassurez-vous, on reste très loin de Zidane il va marquer. Essayons d'être précis : seize titres, qui vont du plutôt pas mal (Avancer, Je ne suis pas un numéro) à l'excellent (tout le reste). Cinq lascars lillois, deux " blancs " et trois " arabes ", revendiquant fièrement leurs origines pas catholiques autant que leur identité " ch'ti " et " prolo " - mais pas française, n'en déplaise à Sarko & (DocGyne) Co. Deux rappeurs (excellents), un DJ, un violon, un accordéon et quelques chœurs féminins en langue arabe. On pense parfois à Zebda : même énergie, même croisement réussi entre rap, rock et musique plus traditionnelle (arabe, orientale, franchouillarde), même va-et-vient entre humour, réalisme poétique et dénonciation politique - avec juste un peu plus de radicalité dans le propos : au MAP, on appelle un chat un chat, un SDF un SDF et un précaire un précaire, on évoque sans fausse pudeur l'islamophobie et le passé colonial de la France, on " accuse l'école de cultiver l'ignorance " sur ce passé, et on tape sans retenue sur " la gauche-caviar, maffieuse, paternaliste et vicieuse " ou sur des policiers qui " nous prennent pour des cobayes " et se " se prennent pour des cowboys ". On pense aussi aux premiers albums de Renaud, à cause de l'accordéon bien sûr, mais aussi de la verve comique de Fallait pas nous inviter ou de Donnez nous du vrai, pamphlet hilarant sur la " musique en plastique " qui envahit les ondes radio. On pense à Renaud, aussi, pour le réjouissant Lillo, qui est l'équivalent ch'nordique d'Amoureux de Paname, et le génial Elle est belle la France, qui est l'équivalent basané d'Hexagone : un réquisitoire à peu près exhaustif sur la France de 2006 telle que peuvent la percevoir des enfants d'immigrés arabes qui ont eu la bonne idée d'oublier leur obligation de réserve, de gratitude et de bouffonnerie. Cette France, comment dire, ils ne l'aiment pas beaucoup - mais n'en déplaise encore à Sarko, ils ne la quitteront pas. Ailleurs, le registre est plus grave, voire mélancolique (Sherazade, sur Bagdad sous les bombes, et surtout Manich Mena, magnifique hymne à l'immigration). Ajoutez à cela En haut de l'affiche, une réécriture plutôt réussie de la célèbre chanson d'Aznavour, et vous aurez peut-être bien le meilleur album de langue française paru cette année. À moins que ce ne soit le premier album de Casey, annoncé pour très bientôt…

MAP (Ministère des Affaires Populaires),
" Debout là-dedans ! ", CD 16 titres, 2006

BOYCOTTER LES DROITES ET LE PS,

PLUS ENCORE QU'UN ACTE POLITIQUE, UN ACTE DE DIGNITÉ !

Saïd Bouamama et Sadri Khiari

Les deux années qui viennent sont des années électorales : présidentielles, législatives, cantonales et municipales. Deux années durant lesquelles notre existence sera l'enjeu des controverses et où, pourtant, nous sommes censés n'avoir rien à dire. Deux années durant lesquelles nous sommes censés n'exister qu'à travers la parole des autres et, finalement, n'être qu'un réservoir de voix que se partageront les plus démagogues. Eh bien, qu'ils le veuillent ou non, nous prendrons la parole. Qu'il leur plaise ou non, par le vote ou par d'autres moyens de lutte, nous serons présents, visibles, ostentatoires, en toute autonomie.

Bush a perdu les sénatoriales américaines, il risque de gagner les présidentielles... en France

La campagne pour les élections présidentielles a d'ores et déjà commencé avec un air de déjà entendu. Comme d'habitude, les thèmes de l'insécurité, de l'immigration et des quartiers populaires sont mis en avant. Seule nouveauté : l'islamophobie affirmée des uns et la tentative des autres de capter quelques voix en mobilisant les réseaux du Conseil Français du Culte Musulman. Sur le fond, que du réchauffé : la France a un problème et le problème, c'est nous, Noirs, Arabes et musulmans. Depuis trente ans, les différents gouvernements, de droite comme de gauche, utilisent les populations issues de la colonisation comme des boucs émissaires. Plutôt que de combattre les discriminations raciales et les inégalités sociales qui minent cette société, ils nous montrent du doigt : nous serions une menace pour la République et la sécurité. Violents, irresponsables, paresseux, fourbes, inaptes à la vie en société, antisémites, communautaristes, sexistes, intégristes religieux, barbares, en un mot, nous serions une plaie dans le corps de la France, une France généreuse qui n'aurait pas ménagé ses efforts pour nous " intégrer ", nous transmettre ses " Lumières ", faire de nous des êtres humains à part entière… Qu'on se garde de penser que cette politique soit l'apanage de l'extrême-droite lepéniste ou d'un de Villiers. Exprimé brutalement ou dans le langage du paternalisme, ce type de discours traverse l'ensemble du champ politique. Enraciné dans l'histoire esclavagiste et colonialiste de la France, il a retrouvé un regain de vigueur avec la crise politique, sociale et culturelle de la société française. La "guerre des civilisations" fabriquée par l'Administration américaine au lendemain des attentats du 11 septembre lui a assurément donné un nouvel élan.

La racaille ne votera pas pour le Kärcher

Mais ce ne sont pas que des paroles ; ce sont aussi des actes. Toute l'action du gouvernement actuel est une insulte à notre dignité et à nos droits. Cette droite qui nous qualifie de " racailles " et qui veut nous nettoyer au Kärcher, qui insulte, avec le rapport Bénisti, nos langues maternelles en les présentant comme source de délinquance, qui répond à la révolte légitime des quartiers populaires par de lourdes peines de prison, qui met en place un dispositif infâme pour sélectionner l'immigration et condamne tant des nôtres à la condition de sans-droits si ce n'est celui de se faire surexploiter. Cette droite est aussi celle qui exclut de l'école des collégiennes et des lycéennes parce qu'elles portent un foulard, qui stigmatise nos croyances, qui licencie les salariés de Roissy pour la seule raison qu'ils sont musulmans ; cette droite qui présente la colonisation comme une " œuvre positive " et encourage les discours révisionnistes sur la déportation des Noirs.

Voter pour les moins racistes, c'est encore voter pour des racistes

Le PS n'est pas en reste. Il fut un temps où on pouvait lui reprocher de trahir ses promesses une fois au gouvernement et de reconduire avec cynisme les politiques racistes de la droite. En ce début décembre, 22ème anniversaire de la Marche pour l'Egalité, nous pourrions le dénoncer pour avoir cassé nos luttes en lançant SOS-Racisme et plus récemment ce gadget islamophobe dénommé Ni Putes ni Soumises. Mais il y a plus grave : désormais, le PS s'aligne sans scrupule sur les politiques racistes et sécuritaires de la droite alors même qu'il est dans l'opposition. Nous avons eu le droit bien sûr à quelques ritournelles " humanistes " qui ne mangent pas de pains ; mais que de mesures scélérates les députés PS ont voté ou entériné par leur silence depuis quelques années ! Quant au " programme " qu'il présente pour les prochaines élections, on y chercherait en vain la moindre volonté d'abroger les lois racistes ou de combattre réellement les discriminations multiples que nous subissons. La seule " promesse " qui nous est faite est d'être " moins pire " que Sarkozy. Discours connu : oubliez vos revendications, le principal est de faire barrage à la droite. On nous a déjà fait le coup dans les années 80 en agitant l'épouvantail Le Pen. Et qui n'a pas entendu la candidate Ségolène Royal affirmer sans honte " la droite n'a pas le monopole de la sécurité ", avant d'annoncer l'encadrement militaire des jeunes ! Si le PS fait des promesses aujourd'hui et, pour une fois, avec la ferme intention de les tenir, c'est à l'électorat raciste.



Les droites et le PS s'entendent également pour renforcer le " rang de la France " dans le monde. On sait que cela signifie d'abord consolider la domination et l'exploitation sans vergogne des Etats africains. Mais aussi intervenir plus activement au Moyen-Orient. Pour s'opposer à la politique criminelle des Etats-Unis en Irak ? Pour défendre les droits des Palestiniens et la souveraineté du Liban ? Certes, pas ! De plus en plus, droite comme PS s'alignent sur la Maison Blanche et les intérêts de l'Etat sioniste. Les effets de manches des uns et des autres destinés à faire croire qu'il existe une " politique arabe " de la France fondamentalement différente de celle de l'Amérique ne trompent guère. Aussi bien la droite que le PS soutiennent le gouvernement fantoche de l'Irak ; ils cautionnent sans hésitations la négation du peuple palestinien ; ils espèrent désarmer la Résistance libanaise.

Voter utile, c'est voter digne !

On nous demande de " voter utile ". C'est exactement ce que nous allons faire ! Plutôt que de voter inutilement pour des candidats qui, depuis des décennies, se succèdent au pouvoir pour mener des politiques qui alimentent le racisme, aggravent les discriminations raciales, brident les différences culturelles et, pour tout dire, se fichent de nous, nous allons leur dire " Non ! ", dans les urnes et en dehors des urnes. Ces élections présidentielles doivent être pour nous une opportunité d'enrayer la logique bipartite et l'alternance au pouvoir des partis qui nous méprisent comme ils ont méprisé nos parents. Elles doivent être l'occasion de changer les termes du débat sur l'immigration postcoloniale et les héritiers de l'immigration. Elles doivent être l'occasion de nous regrouper pour construire notre puissance politique autonome.

La droite et le PS nous traitent comme des indigènes. Nous serions indignes d'être citoyens. Ne leur donnons pas raison ; soyons dignes : gardons-nous de leur donner nos voix !

AMILCAR CABRAL, CULTURE ET LIBÉRATION.

Nicolas Qualander

La figure d'Amilcar Cabral reste largement méconnue en France ; elle s'est oubliée dans les mémoires, celles de la gauche comme celle des mouvements de solidarité internationale avec les luttes des pays des suds. Il faut se remémorer Amilcar Cabral : comme militant anti-colonialiste exemplaire et comme théoricien capital d'une perspective de libération pour les peuples colonisés. A la tête du Parti africain de l'indépendance de Guinée- Bissau et des Iles du Cap-vert (PAIGC), dirigeant avisé d'un mouvement de guérilla populaire, il mena pendant seize ans la lutte contre les forces coloniales portugaises, tant sur les plans politiques que militaires, participant à la libération de plus des deux tiers du territoire national. Il fut assassiné le 13 janvier 1973.

Contre l'européocentrisme culturel

Cabral laisse un héritage politique autant que théorique : ses écrits et interventions, traduits en français dans les années 1970 par les éditions François Maspero, et jamais rééditées depuis, peuvent être mis en parallèle avec ceux des grands écrivains anti-colonialistes, au premier lieu Aimée Césaire et Franz Fanon. Cet héritage participe d'une actualité d'Amilcar Cabral : sa critique des politiques d'assimilation culturelle comme caractéristique du colonialisme historique, sa reconnaissance de la culture du colonisé comme partie intégrante de la libération nationale, sa dénonciation de l'occidentalisation des élites indigènes collaborant avec les autorités coloniales et, enfin, sa tentative de définition d'une culture nationale pan- africaniste, révolutionnaire et progressiste, tout cela peut participer aujourd'hui d'une réflexion sur le rôle de la culture et de l'identité chez les populations issues de l'immigration post-coloniale, tout comme chez les peuples soumis au néo-colonialisme contemporain. Ceux qui, au sein d'une certaine gauche, persistent à penser que le progrès et la libération passent nécessairement par l'assimilation à des valeurs européo-centrées et issus de la culture occidentale, dénonçant comme nécessairement réactionnaire tout recours à la culture ou à l'identité - religieuse ou non - feraient bien de relire Cabral. Ils y trouveraient la marque d'un anti-colonialisme conséquent.

Cabral dénonce cette partie de la petite-bourgeoisie africaine qui s'est intégrée culturellement et politiquement au colonisateur, assimilant peu à peu ses valeurs et son discours. Il souligne que la culture est " un facteur de résistance à la domination étrangère ". Tant " qu'existera une partie de ce peuple pouvant avoir une vie culturelle, écrit-t-il ainsi, la domination étrangère ne sera pas sûre de sa perpétuation ".



L'affirmation de l'identité et de la culture du colonisé est donc un acte fondateur qui précède et accompagne l'émergence de ses luttes de libération : " L'étude de l'histoire des luttes de libération montre qu'elles sont en général précédées par un accroissement des manifestations culturelles, lesquelles se concrétisent progressivement par une tentative, réussie ou non, de l'affirmation de la personnalité culturelle du peuple dominé comme acte de négation de la culture de l'oppresseur ". Cabral souligne également que la référence culturelle et identitaire doit être populaire et non celle d'une élite ; qu'elle doit être politique, c'est-à-dire projetant la libération nationale ; et enfin que le mouvement de libération populaire seul peut définir une culture nationale critique sachant " distinguer l'essentiel du secondaire, le positif du négatif, le progressisme du réactionnaire, pour caractériser la ligne maîtresse de la définition progressive d'une culture nationale ".

Le colonialisme est autant un viol de la terre que de la pensée

Beaucoup s'étonnent aujourd'hui du retour de la question de l'identité culturelle : celle de l'islam, chez nombres de fils et filles issus de l'immigration ; celles de l'arabité, ou de l'africanité ; celle de la référence indigène dans la Bolivie d'Evo Morales ou dans le Venezuela d'Hugo Chavez. Beaucoup oublie que Malcolm X et les Black panthers de Chicago et Détroit existèrent politiquement parce qu'ils s'assumèrent comme afro- américains, de même que, dans les années 1970, les Panthères noires israéliennes, d'origine juives mizrahim(2) , durent retrouver leur identité arabe yéménite et irakienne pour dénoncer dans l'Etat d'Israël, oppresseur du peuple palestinien, l'instrument de la domination raciste des ashkénazes européens sur les juifs orientaux. Le dernier mot à Cabral : " Parce qu'une société qui se libère vraiment du joug étranger reprend les routes ascendantes de sa propre culture qui se nourrit de la réalité vivante du milieu et nie aussi bien les influences nocives que toute sorte d'assujettissement à des cultures étrangères, la lutte de libération est, elle, avant tout, un acte de culture." ■

1.Toutes les citations de cet article sont tirées du regroupement de textes d'Amilcar Cabral publié en français : *Unité et lutte I. L'arme de la théorie*. Editions François Maspero, Paris, 1975.

2. Voir à ce propos, l'excellent livre d'Ella Shohat, paru aux éditions La fabrique en octobre 2006 : *Le sionisme du point de vue de ses victimes juives. Les juifs orientaux en Israël*

L'INDIGÈNE DE LA RÉPUBLIQUE

est une publication du Mouvement des indigènes de la république.

Directeur de publication : Chater Jamal

Equipe de Redaction : Fatima Ouassak, Sadri Khiari, Farid Bennaï, Saïd Bouamama, Christine Delphy, hsissou,

Crédit photographique : Hsissou
Dessins : Hic

Collaborateurs : , Alfred Melanine, Djebar al Izm, Os al Kani, François Burgat, Pierre Tévanian.

Impression : TROISA

L' indigènes de la république :
Pour nous contacter :
Tel : 06 28 06 60 35
Mail : journalindigene@yahoo.fr

Service distribution et abonnements :
abonnementindigene@yahoo.fr
Site : indigène-république.org

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.



Pour avoir le look Indigènes et nous soutenir, commander les T-shirts Indigènes .Au prix de 10 € l'unité.
Téléphoner au 06 28 06 60 35 ou contactez nous par Mail : contact@indigène-république.org
(Préciser taille et couleurs.)

PAS D'ÉGALITÉ SOCIALE SANS ÉGALITÉ RACIALE,

PAS D'ÉGALITÉ RACIALE SANS ÉGALITÉ SOCIALE !

Siryne. Z et Janos. B

En 1969, deux jeunes noirs Huey P. Newton et Bobby Seale fondent en Californie le Black Panther Party (BPP). Le BPP réussissait à allier actions audacieuses contre la violence de la police, éducation politique et aide concrète aux populations noires des quartiers. Déclarés ennemis publics N° 1 par le FBI, des dizaines de militants sont assassinés, harcelés par la police, emprisonnés et victimes de complots et de provocations policières : le BPP n'y a pas survécu .

Le BPP a disparu, mais pas son héritage

Pourquoi devons-nous encore parler des Blacks Panthers aujourd'hui ? Les jeunes des quartiers mobilisés par le BPP , chômeurs, marginaux, rejetés de la société, subissaient une oppression similaire à celle que subissent en France aujourd'hui les jeunes des cités et des quartiers qui sont très majoritairement des descendants de colonisés, noirs , arabes ou asiatiques. Dans les ghettos américains, la violence qui frappait les jeunes noirs (racisme institutionnel, violences policières, chômage) a beaucoup à voir avec celle qui frappe ceux qui se sont révoltés en novembre 2005 en France : ici et là-bas, les opprimés racialisés ont répondu à la violence de l'Etat par la violence de la révolte.
Mais que peuvent nous apprendre les Blacks Panthers ? Leur plus grand mérite est d'avoir prouvé par la lutte quels étaient les ennemis et les alliés de tout combat pour l'égalité.
En 1966, au moment de la fondation des BPP, le 3ème point de son programme (un programme politique concret qui entendait " répondre aux besoins et aux désirs fondamentaux du peuple noir ") revendiquait : " Nous voulons que cesse le pillage de la communauté noire par les 'Blancs' ". Trois ans plus tard, en 1969, ce point a été modifié en : "Nous voulons que cesse le pillage de la communauté noire par les 'capitalistes'. " L'explication qui ne voit qu'une seule cause à l'oppression (le racisme des Blancs contre les Noirs) n'a pas survécu à trois ans de lutte. L'analyse a du être corrigée : les capitalistes, les dominants, qu'ils soient Noirs ou Blancs, exploitent les Noirs pauvres, les dominés. Huey P. Newton formule bien cette idée : " Comme groupe révolutionnaire nationaliste nous voyons une contradiction majeure entre le capitalisme dans ce pays et nos intérêts. Nous réalisons que ce pays est devenu très riche grâce à l'esclavage et l'esclavage est le capitalisme à l'extrême. Nous avons deux ennemis à combattre, le capitalisme et le racisme. Nous devons détruire les deux. "

Que s'est-il donc passé en trois ans de lutte ? Quel sens a la modification du 3ème point du programme des Panthères ?

Bien que tous les Noirs ne soient plus leurs alliés et que certains noirs soient leurs ennemis, la raison d'être des Panthères est clairement restée la défense des intérêts de la communauté noire. Leur parti est resté non mixte ; il y reste quelque chose d'irrécupérable par ceux pour qui la lutte pour l'égalité raciale n'est pas une priorité : alors, dehors les trotskystes, libertaires et libéraux blancs, " Oncle Tom " ou " Bounty " et tout autre " révolutionnaire " abstrait, antiraciste de salon. Cependant, le BPP est devenu clairement révolutionnaire, c'est à dire qu'il y a en lui quelque chose d'irrécupérable par ceux pour qui la lutte pour l'égalité sociale n'est pas une priorité : alors dehors les partisans d'un lobby interclassiste noir, les " nationalistes culturels " et autres racistes qui haïssent tout ce qui n'est pas noir de peau.

Le parti des " damnés de la terre "

Le BPP n'est pas devenu une secte impénétrable, abandonnée, oubliée de tous et condamnée à l'échec, il est devenu ce grand parti dont le fantôme peut continuer d'inspirer et d'instruire les " damnés de la terre ". C'est qu'à la nécessité de mobiliser les jeunes noirs des ghettos, les Panthères ont ajouté celle de construire des solidarités avec les autres victimes du racisme (chicanos, indiens, asiatiques) et de l'oppression (blancs révoltés, gays et lesbiennes, féministes…).
Georges Jackson, jeune noir emprisonné dans les geôles de Soledad, devenu proche du BPP et d'Angela Davis, formule bien cette idée : " La solidarité internationale est ce qui nous permettra de détruire ce mal (le capitalisme) qui doit s'étendre pour survivre ". Puis, il explique ainsi la difficulté à construire cette solidarité : " Notre incapacité à coopérer avec ces autres peuples, ces autres esclaves du même maître, est une conséquence du complexe d'infériorité qu'on a déterminé en nous. Nous avons peur qu'en route les Chinois ne nous roulent ou que les Blancs, partisans du socialisme et de la libération de toutes les colonies américaines, ne veuillent en réalité que se servir de nous, nous rouler : " on ne peut pas leur faire confiance, ils vont nous rouler ". Bien sûr, si nous sommes des poires, nous pouvons nous y attendre et avons raison d'avoir peur. Cette paranoïa est un vestige des jours où la présence d'un visage blanc ou brun dans une foule noire signifiait que c'était un Blanc ou un Brun qui contrôlait la situation (...). Il faut en finir avec cette paranoïa. "

Les Blacks Panthers n'étaient ni des racistes, ni des " poires " ; nous non plus

Pour eux comme pour nous, il n'y aura pas d'égalité sociale sans égalité raciale mais pas non plus d'égalité raciale sans égalité sociale. Cela veut dire par exemple que nous ne lutterons pas pour une police de proximité davantage colorée mais pour la dissolution de la BAC, l'abandon du système des comparutions immédiates et un contrôle populaire de la police. Cela veut encore dire que nous ne nous battrons pas pour que seuls les plus méritants des élèves des quartiers populaires obtiennent des papiers, une entrée dans les Grandes Ecoles ou un contournement de carte scolaire mais nous nous bagarrerons pour que tous les élèves de ces quartiers aient des papiers et la meilleure des éducations. Cela veut dire aussi que nous ne dépenserons pas notre énergie au service de la discrimination positive de Sarkozy ou d'une campagne contre le " plafond de verre " mais que nous lutterons avec acharnement contre la loi sur l'égalité des chances et celle sur l'immigration choisie, pour le désenclavement des quartiers populaires, pour que tous les rouages de l'économie et de la politique soient contrôlés par la population de ces quartiers comme de tous les autres quartiers de France.
Bref, tenir ensemble les deux priorités, lutte pour l'égalité raciale et lutte pour l'égalité sociale, c'est à la fois tenter de " répondre aux besoins et aux désirs fondamentaux " des plus opprimés, des descendants de colonisés habitants des quartiers populaires, et poser la base de la solidarité nécessaire avec tous les autres opprimés, seul moyen de " détruire ce mal qui doit s'étendre pour survivre ". ■

Octobre 2006

CONTROVERSES INDIGÈNES

Cette rubrique, que nous espérons permanente, est un espace de débat sur les questions qui nous travaillent. Nous l'inaugurons avec un texte de Janos et Siryne qui, à partir de leur lecture de l'expérience des Blacks Panther, soulignent la nécessité d'articuler le combat contre le racisme et la lutte contre les inégalités sociales. D'autres contributions viendront, sur ce thème ou d'autres. Vous êtes invités, chères lectrices et chers lecteurs, à participer à ces débats en nous envoyant vos contributions (que nous publierons en fonction de la place disponible) à l'adresse suivante : journalindigene@yahoo.fr

ABONNEMENTS

Si vous voulez soutenir **l'envol** de notre journal,
ou simplement être sûrs de ne pas en rater un exemplaire, la meilleur solution c'est…l'abonnement.

Abonnement 5 mois (5 ex) = 10 €

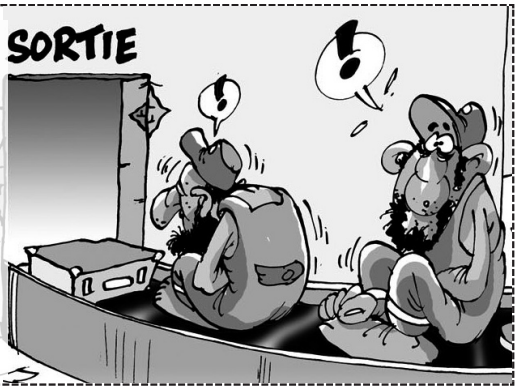
Abonnement 11 mois (11 ex) = 22 €

Abonnement de soutien :

je verse la somme de …..€, en sus de mon abonnement (indiquez la somme que vous souhaitez ajouter.
Les règlements doivent être opérés directement par virement sur notre compte. Les indigènes de la république sont titulaires d'un compte au **: CREDIT COOPERATIF** 252 boulevard Voltaire 75544 PARIS Cedex 11
Code Banque : **42559** Code Guichet : **00008** Numéro : **2102 9261 606** clé RIB **56**

Pour tout autre moyen de paiement (chèque, éspèces etc.) veuillez nous appeller au 06 28 06 60 35

ou écrire à : abonnementindigene@yahoo.fr



UN P'TIT COUP D'ANTI-VICTOR-HUGOÏSME

PRIMAIRE MAIS JUSTIFIÉ !



Discours prononcé à l'occasion d'un banquet commémoratif de l'abolition de l'esclavage le 18 mai 1879.

Le moment est venu de faire remarquer à l'Europe qu'elle a à côté d'elle l'Afrique. Le moment est venu de dire à l'Espagne, à la France, qu'elles sont toujours là, que leur mission est modifiée sans se transformer, qu'elles ont toujours la même situation responsable et souveraine au bord de la Méditerranée, et que, si on leur ajoute un cinquième peuple, celui qui a été entrevu par Virgile et qui s'est montré digne de ce grand regard, l'Angleterre, on a à peu près tout l'effort de l'antique genre humain vers le travail, qui est le progrès, et vers l'unité, qui est la vie. La Méditerranée est un lac de civilisation ; ce n'est certes pas pour rien que la Méditerranée a sur l'un de ses bords le vieil univers et sur l'autre l'univers ignoré, c'est-à-dire d'un côté toute la civilisation et de l'autre toute la barbarie. Le moment est venu de dire à ce groupe illustre de nations " Unissez-vous ! Allez au Sud ! " Il est là, devant vous, ce bloc de sable et de cendre, ce monceau inerte et passif qui depuis six mille ans fait obstacle à la marche universelle. Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce ; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité. Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires.

Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports , faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez !"

Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez" ■

LE QUIZZ POST-COLONIAL

RENDEZ LEUR AUTEUR A CHACUNE DE CES DIX CITATIONS.

1.«Le Pen apporte de mauvaises réponses à de bonnes questions»

A. Julien Lepers
B. Laurent Fabius
C. Malek Boutih

2.Notre manière de vivre, à nous les Français, c'est qu'on ne met pas de voile à l'école !

A. Malek Boutih
B. Julien Dray
C. Jean-Luc Mélenchon

3.Le foulard islamique est une manière de dire aux professeurs : il y a quelque chose pour nous qui compte davantage que la culture que vous nous enseignez. Il y a dans le foulard un mélange de soumission des femmes et d'arrogance qui est une insulte à l'enseignement. Mais l'école est aussi un espace sacré. Devant la culture on s'incline, on baisse la tête.

PAR LE COLLECTIF "LES MOTS SONT IMPORTANTS"

A. Jean-Luc Mélenchon
B. Alain Finkielkraut
C. Domina

4.Quand on voit toutes ces lycéennes portant un string apparent, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des attouchements et des violences sexuelles.

A. Tariq Ramadan
B. Alain Soral
C. Ségolène Royal

5. Ma politique d'immigration concilie fermeté et générosité

A.Jean-Louis Debré
B.Jean-Pierre Chevènement
C.Nicolas Sarkozy

6. La Shoah est assurément une tâche dans notre histoire. Est-ce un crime contre l'humanité ? Je ne sais pas.

A. Jean-Marie Le Pen
B. Dieudonné
C. Tariq Ramadan *(voir solutions plus haut)*

Solutions du mois: 1B, 2C, 3B, 4C., 5 A B et C (ils l'ont dit tous les trois). Pour la question 6, aucune des trois réponses n'était bonne, il s'agissait d'une question-piège. La citation était en fait de Max Gallo, et elle parlait de l'esclavage des Noirs et non de la Shoah.

Solutions du mois précédent (oct.) : Quizz post-colonial : 1B, 2C, 3B, 4A, 5A. Quizz négrologique : 1D, 2A, 3E, 4B, 5C. Les citations de ce quizz, contrairement au précédent, ne sont pas toutes absolument authentiques. Celle de Mona Chollet est bien le titre d'un de ses articles (une remarquable critique du livre de Gaston Kelman, en ligne sur www.peripheries.net). Celle de Malek Boutih est un collage de plusieurs déclarations (l'ex-président de SOS Racisme s'est vanté d'avoir comme plat préféré le petit salé aux lentilles, et il a expliqué le rêve des immigrés était de " boire du pinard, manger du camembert et être surendettés comme les autres français "). Cf. " Malek Boutih et le camembert ", www.lmsi.net. Les citations de Stephen Smith et Doc Gyneco sont imaginaires, mais inspirées de faits réels (les accents anti-noirs du best-seller de Stephen Smith : Négrologie ; l'allégeance de Doc Gyneco à Nicolas Sarkozy). La citation du manioc est totalement fantaisiste.



LE PETIT FACHO DE GAUCHE(2)

Fatouche Ouassak

Voici le deuxième volet du "*Petit Facho de Gauche*" ou "Comment véhiculer sournoisement, dans un long discours sur le vivre-ensemble et la tolérance, des représentations racistes, tout en ramassant le stylo tombé par terre, que l'on vient d'utiliser pour signer, les larmes aux yeux, une pétition en faveur du petit Mamadou, 5 ans, menacé d'explusion si on ne fait rien".

Discriminations raciales

Fléau de la société qui empêche les maghrébins et les africains d'entrer en boîte de nuit.

Halte à la repentance

Principe de précaution qui consiste, les larmes aux yeux, l'air solennel, et agitant frénétiquement un drapeau français, à alerter sur les dangers, pour la République, d'un excès de repentance de la France face à son histoire coloniale, alors même que la repentance n'a jamais commencé et qu'elle est loin d'être prévue au programme.

Lutte contre les discriminations raciales

Combat acharné pour faire qu'enfin les maghrébins et les africains puissent entrer en boîte de nuit.

Nous (*par opposition à "vous"*)

Pronom personnel à utiliser lorsque l'on s'adresse à un français qui a des origines ethniques, pour subtilement marquer la différence avec les français de souche, notamment lorsqu'on évoque la liberté d'expression, l'amour au sein de la famille, le goût pour l'art contemporain... pour éviter qu'il se sente concerné inutilement par des concepts qui lui sont étrangers.

Personne de couleur

Personne de couleur noire (ou assimilée au noir);
les français n'ont, par définition, pas de couleur, puisqu'ils sont blancs.

Se battre contre le racisme

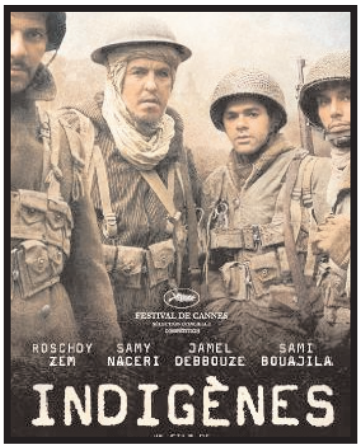
(*par opposition à "victimisation"*):
Désigne l'activité philantropique des personnes généreuses et humanistes qui défendent courageusement les africains et les maghrébins, victimes sans défense du racisme, et donc incapables de se défendre eux-mêmes

Victimisation

(*par opposition à "se battre contre le racisme"*) :
Processus qui concerne les maghrébins et les africains, souvent les plus ingrats et les plus prétentieux, qui ne veulent plus être les victimes passives des discriminations, mais veulent se battre et revendiquer eux-mêmes leurs droits, souvent de façon arrogante.

(*suite au prochain numéro*)

LA LEÇON FERTILE D'INDIGÈNES



***Indigènes* le film ne dit pas tout sur l'indigène d'hier mais beaucoup sur l'indigène d'aujourd'hui : l'ambivalence face à notre ancien colonisateur, notre soif de reconnaissance, le besoin d'apitoyer, l'acceptation de son paternalisme.**

« Film non revanchard, loin de tout dolorisme »

« Sans volonté de polémique, ni animé par la haine »

« Un vrai film sur l'histoire de France qui incite à la réconciliation nationale ».

Extraits de presse

Lorsque le cinéma se pique de dénoncer les injustices subies par une minorité, il cherche à émouvoir la majorité. Mais il est des larmes que chacun peut choisir de ne pas partager et d'autres larmes que nous, indigènes, ne devrions plus avoir besoin de susciter. Quand tous les Jacques et les Bernadette pleurent à gros bouillon devant le film *Indigènes* de Rachid Bouchareb, nos yeux restent secs tant nous trouvons obscène cet étalage d'émotion. Comment ne pas se sentir humiliés par la compassion qui a saisi la Première dame de France ? Et qui donc peut sans aucune gêne la remercier d'avoir aidé à débloquer les pensions des indigènes anciens combattants ? Comment cette grande bourgeoise impliquée dans le caritatif jusqu'à la caricature s'y est-elle prise pour réussir là où le droit européen a échoué ? Ben, en prononçant ces quelques mots magiques, rapportés par *Libération* et *Le Monde*, à la sortie de la projection : « *il faut faire quelque chose, Jacques !*». Dans la plus pure tradition coloniale, le Président Gouverneur Général, soudain plein de mansuétude, décide alors de réparer un petit peu de l'injustice perpétrée contre les survivants d'une guerre vieille de plus d'un demi-siècle. Injure ultime est ainsi faite à ceux-là mêmes que l'on prétend réhabiliter à moindres frais. Car, bien sûr, les arriérés de pensions gelées depuis 1959 ne seront pas payés. Cette méprisable clôture du dossier des indigènes anciens combattants perpétue l'Histoire : indigènes nous étions, indigènes nous restons.

"Le coût pour atteindre au coeur le peuple français est trop élevé au regard de la vérité"

Quant à ce film qui a obtenu ce que le droit n'arrivait pas à obtenir, il parle mieux de l'indigène d'aujourd'hui que de celui que nous étions hier. Nous n'attaquons pas Rachid Bouchareb et ses acteurs, nous sommes Rachid Bouchareb et ses acteurs. Nous nous reconnaissons en eux et dans leur film. Car, à l'instar de cette poignée de soldats, nous avons besoin de prouver et de mériter plus que les autres. A tort, nous en sommes persuadés. Et tout comme ce film le fait, nous essayons d'apitoyer sur notre sort afin d'obtenir ce que l'on nous doit au nom de l'égalité et du droit. Les intentions du réalisateur sont inattaquables : « réhabiliter » ces oubliés de l'histoire que sont les tirailleurs coloniaux. Nous étions venus applaudir. Mais la gêne a surgi dès les premières images : le coût pour atteindre au coeur l'ensemble du peuple français est trop élevé au regard de la vérité. Non, il n'est pas vrai que les soldats indigènes étaient mus par un irrépressible besoin d'aller défendre la Mère patrie ! Il ne sera donc pas révélé dans ce film l'histoire cachée : l'obligation dans l'Algérie de 1943, pour des hommes privés des droits élémentaires, d'aller libérer la terre de leurs oppresseurs au titre du service militaire. Ni les promesses mensongères faites à ces mêmes indigènes d'améliorer leur sort s'ils s'enrôlaient massivement. De la chasse aux déserteurs. Du typhus. De la misère qui au Maroc et en Tunisie poussait vers le métier des armes. Et pour finir la façon dont la France en 1945 régla sa dette de sang, par du plomb et de la poudre, lors des massacres de Sétif et Guelma en Algérie ou du camp de Thiaroye au Sénégal...

"Ce cinéma ne doit pas trop malmener l'Histoire officielle s'il veut délivrer efficacement son message"

Alors qu'a t-on vu ? Un film de guerre classique, se réclamant du genre, dénonçant la discrimination au sein de l'armée, les mensonges, le mépris au quotidien. Sont décrits les doutes de la soldatesque, la révolte qui gronde sans jamais exploser vraiment et, pour conclure, le consentement de chacun des protagonistes au sacrifice suprême pour la patrie ingrate. La mise à bas du mythe d'une armée d'Afrique majoritairement blanche est salutaire, mais c'est la seule contestation de fond que Rachid Bouchareb porte à l'Histoire officielle. Sont oubliés du scénario d'autres héros : ceux qui ont déserté ou refusé de se battre pour une guerre qui n'était pas la leur. C'est évidemment un choix ; ce type de cinéma ne doit pas trop malmener l'Histoire officielle s'il veut délivrer efficacement son message à la majorité du public. *Indigènes* veut crier à la France blanche que nous les descendants des colonies avons des droits dans ce pays et pas qu'un peu : nos grands-parents y ont acheté notre place en versant – consciemment - leur sang.
Les Journaux télévisés ont aimé s'attarder sur des professeurs aux yeux humides à la sortie d'une séance, promettant d'y revenir derechef avec leurs classes pleines de gamins issus de l'immigration. Devons-nous nous en réjouir ? Encourager nos enfants à pleurer avec Bernadette et à applaudir avec Jacques revient à leur faire croire que dans « notre beau pays » tout est affaire de cœur. Et comme le cœur des hommes, vieille rengaine antiraciste, ignore la couleur de l'épiderme, que leur colère et leur ressentiment présents ou à venir sont solubles dans les déclarations d'affection et les sanglots de l'homme blanc.

Un indigène normalement constitué et Jean Daniel, peuvent-ils aimer le même film ?

"Les réalisateurs du film, c'est nous, le public indigène qui applaudit, c'est nous ; avec nos contradictions"

Pourtant nous devons tous courir voir ce film car il dévoile ce qui reste de notre soumission de colonisé face à notre vieux colonisateur : l'idéologie du « mérite », la soif de reconnaissance, l'acceptation du paternalisme, l'identification maladroite au drapeau. Soyons-en certains, c'est tout cela qui a permis le consensus douteux autour du film (un indigène normalement constitué et Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, peuvent-ils aimer le même film ?). Les limites de cette œuvre filmique sont les nôtres, à nous tous qui considérons notre présence ici comme pas tout à fait légitime et ayant encore besoin d'être justifiée. Comme si la France était la propriété des Blancs et qu'il nous fallait crier « *vive la France* » pour mériter d'y vivre dignement et d'y mourir sereinement. Les réalisateurs du film, c'est nous, le public indigène qui applaudit, c'est nous ; avec nos contradictions. Mais que cette fiction où l'on (se) fait croire que nous sommes de bons indigènes dociles et loyaux soit la dernière. Apitoyer est le contraire d'exiger. *Nous n'avons plus besoin de leur pitié, c'est autant une question politique qu'une question de fierté.*



Ammar Mokhtar

ET SI " INDIGÈNES II " SE PASSAIT EN INDOCHINE ?

C'est le scénario qu'il faudrait imaginer pour mesurer la gravité de nos ambivalences. Nous sommes fiers que le film de Rachid Bouchareb ait redonné leur place dans l'histoire à nos parents et à nos grands parents engagés pour libérer la France. Bien souvent malgré eux, d'ailleurs, dans une guerre dont il faudra bien se demander dans quelle mesure elle les concernait vraiment. Et c'est vrai qu'ils ont été traités comme des moins-que-rien une fois la guerre terminée. Massacrés, parfois, pour bien leur faire comprendre que cette guerre n'était pas la leur. La leur était la lutte contre leur propre oppresseur : la république coloniale… Alors, que penser de ceux qui, de gré ou de force, ont été se battre contre d'autres colonisés qui voulaient libérer leur pays ? Faudrait-il réhabiliter leur place dans l'histoire même si c'est l'histoire des guerres coloniales ? Faudrait-il rendre hommage à l'Algérien, au Sénégalais ou au Tunisien qui aura crié " Vive la France ! " en tuant un résistant ou une résistante vietnamien-ne ? Ou, faudrait-il plutôt rendre hommage à ceux qui ont pu refuser d'y participer ou, encore mieux, qui se sont rangés du côté de la résistance vietnamienne ? Les uns et les autres font partie de nous. Nous sommes indissociablement ceux qui ont été obligés de trahir leur camp - que le colonialisme ait contraint leur corps ou dévoré leur âme - et ceux qui ont su reconnaître le leur.

Eh, Rachid Bouchareb, Debouzze et les autres, j'aimerais bien voir ce film !...

Sadri Khiari